

## SOMMET DES CHEFS D'ÉTAT ET DE GOUVERNEMENT DE L'UNION EUROPÉENNE À BRUXELLES

# L'UPM est morte

**Le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, ouvrira le conclave par la lecture de l'acte de décès de l'Union pour la Méditerranée. «Aujourd'hui, dira-t-il, l'UPM est morte». Puis les 27 entérineront le plan américain concernant la Libye.**

**De notre bureau  
de Bruxelles,  
Aziouz Mokhtari**

Hier, s'est ouvert à Bruxelles un sommet exceptionnel des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union européenne. Les 27 membres du club Europe ne le cachent pas. La rencontre traitera de la Libye et de la Méditerranée. Ou vice-versa.

Le Vieux Continent n'arrive pas à adopter une position commune, voire même cohérente par rapport à ce qui se passe en Libye.

Comme ils n'avaient pas pu «se coordonner» concernant la Tunisie, pour l'Égypte, quelques années, avant, c'étaient les Balkans qui divisaient les diplomates de l'UE.

La configuration de l'Europe est toujours la

même. Trois puissances tirent profit de la construction européenne. L'Allemagne, le Royaume-Uni et la France. Depuis les vagues d'adhésion venues de l'Est, Berlin ne regarde plus vers l'Europe que par curiosité, par devoir.

Plus contrainte qu'enthousiaste. Londres, Perfide Albion, a toujours considéré le continent comme espace commercial, marché qu'autre chose.

Les Britanniques ont toujours eu, ont et auront la tête ailleurs. Au-delà de l'Atlantique, les Etats-Unis d'Amérique. Quant à la France de Sarkozy, elle ne sait plus vraiment où donner de la tête.

L'Union pour la Méditerranée qui aurait pu, qui aurait dû être le pendant de Paris de ce qu'est l'ex-Est pour l'Allemagne



Manuel Barroso.

ou le rêve américain pour le Royaume-Uni, est, c'est le cas de l'écrire, tombée à l'eau. Lamentablement. Tristement.

Prématurément. Because : le locataire de l'Elysée a conçu l'UPM non comme un ensemble régio-

nal, de bon voisinage et de relations amicales et loyales, mais comme un complot pour exclure la Turquie de l'adhésion à l'Union européenne, introduire Israël auprès des Sudistes arabes, et mettre l'Algérie en demeure

d'abandonner le peuple sahraoui pour un soi-disant meilleur ensemble en mer d'Ulysse.

Pour verrouiller le tout, c'est Hosni Moubarak et lui seul que Sarkozy a désigné pour représenter la façade sud-méditerranéenne

ne à l'UPM.

Il aura fallu guerroyer dur aux Allemands et aux Espagnols pour imposer Barcelone comme siège de l'UPM au lieu de Tanger ou Tunis, choix de prédilection, alors, de la diplomatie française. Résultat des courses : la rive sud de la Méditerranée a complètement changé — tout indique que la transfiguration continuera —, les alliés «sûrs», Ben Ali et Moubarak, déboulonnés, Guedhafi résiste et, sans doute, abdiquera mais au nom de la Pax-Americana.

Alors que tout se déroule aux portes de l'Europe, à proximité de l'UE, à quelques miles de Bruxelles. Les 27 ouvriront leur conclave d'aujourd'hui par une lecture d'un acte de décès, celui de l'Union pour la Méditerranée. Ensuite, ils passeront en revue les scénarii — tous américains - du plan de déboulonnage des Guedhafi, père et fils. Puis ils feront semblant d'avoir été partie prenante de la décision.

A. M.

### UN SOMMET, PLUSIEURS INCERTITUDES

## Bruxelles acte ses divergences tripolitaines

**Van Rompuy, président du Conseil européen, a souffert, hier, avant, pendant et après la réunion des chefs d'Etat et de gouvernement de l'UE.**

Question ferme, déjà. V. Rompuy a dû adresser deux lettres d'invitation à ses prestigieux convives. L'une pour ceux qui font partie de la zone euro, l'autre à ceux qui forment le grand ensemble européen. Les 27, comme on dit ici.

Ça ne baigne pas dans l'huile, à Bruxelles, autant l'écrire.

Le jasmin de Tunis, puis le rahil de Moubarak avaient, l'on s'en souvient, étalé au grand jour les divergences et les rivalités intereuropéennes.

Concernant la Libye, le consensus de façade affiché est fragile, il ne tiendra pas la route. Aucune grosse cylindrée ne veut laisser la lecture diplomatique, domaine de souveraineté, à Bruxelles. Berlin, Paris, Londres, Rome, Madrid et les autres, tous les autres, vieux briscards, comme ceux du Benelux ou nouveaux débarqués de l'Est, aucune capitale ne tire les mêmes conclusions concernant le pays



Van Rompuy.

de Guedhafi. L'Italie, en première ligne, vu ses relations privilégiées avec la Libye, l'Allemagne, le Royaume-Uni veulent des mesures de coercition contre Tripoli, mais pas plus.

Si d'autres mesures doivent avoir lieu, c'est au Conseil de sécurité de l'ONU d'en décider,

pas l'Union européenne. Ce n'est donc pas le pavé dans la mare jeté par le président français, reconnaissance du conseil de transition de Benghazi comme unique représentant de la Libye, qui arrangera les affaires. Les autres ne suivront pas, c'est certain. C'est le moins que l'on

puisse relever. Même Alain Juppé, tout nouveau revenant ministre des AE de France, semblait, à Bruxelles, perplexe par rapport à la décision de son président. Il l'était d'autant plus que Bernard Henry-Lévy, personnalité controversée, n'ayant aucune fonction officielle, a assisté à la

rencontre entre Sarkozy et la brochette des insurgés de cyrénaïque. Le relex français a tenté, tant bien que mal, plutôt mal que bien, de justifier la décision de l'Elysée, ça ne semblait pas convaincant. Retour au président de l'Europe, Van Rompuy. Il propose la mobilisation de ressources pour faire face à l'afflux des réfugiés, les difficultés de l'immigration irrégulière récente, les modalités de l'évacuation des citoyens de l'UE et le soutien aux «transitions» en cours en Tunisie, en Égypte et dans la «région au sens large».

Van Rompuy ne cite pas la Libye expressément et est loin de vouloir reconnaître les insurgés de Benghazi comme représentants uniques de Libye.

La Libye guedhafienne déchirera davantage l'Europe.

Pour les décisions qui auront un sens pratique, il faut attendre la visite de H. Clinton dans la région.

La région, c'est l'Afrique du Nord, et non l'Europe. Avec la Libye, l'UE est en train de rater un virage historique déterminant.

La faute à qui ? Cela importe peu.

A. M.